

## Armand Vaillancourt, la flamme et la force

Nathalie Côté

Numéro 133, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Côté, N. (2019). Compte rendu de [Armand Vaillancourt, la flamme et la force]. *Inter*, (133), 48–49.

# ARMAND VAILLANCOURT, LA FLAMME ET LA FORCE

► NATHALIE CÔTÉ

Armand Vaillancourt a marqué le colloque en hommage à Pierre Pinoncelli en avril 2019 en faisant deux performances et une sculpture. Invité avec Pinoncelli, ce dernier retenu en France en raison de problèmes de santé, il s'est présenté dans un colloque qui devait en principe être le moment d'une rencontre entre les deux artistes iconoclastes afin de « développer une alliance et laisser une empreinte, témoignage de leur implication respective dans les tissus du performatif », comme l'annonçait le programme.

Né en 1929, la même année que Vaillancourt, Pinoncelli s'est notamment fait connaître pour avoir tenté de fractionner *Fontaine* de Marcel Duchamp à coups de marteau, brisant l'urinoir, archétype du *ready-made*, et pour son automutilation du petit doigt en 2002, en soutien à Ingrid Betancourt, enlevée par les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC).

Armand Vaillancourt, contrairement à Pinoncelli, est davantage un artiste qui construit. Son œuvre monumentale témoigne d'un désir de changer la société par la transformation de la matière. Comme l'a souligné le sociologue Jacques Mascotto, au terme de deux jours de conférences, il est possible de faire un lien entre le pays du Québec à faire, qu'a toujours porté Vaillancourt, et son désir insatiable de construire une œuvre durable, une œuvre qu'il produit depuis plus d'un demi-siècle.

Pensons à *L'arbre de la rue Durocher* (1952-1955), une des premières œuvres publiques de l'artiste, réalisée sur la rue, qui transgressait les conventions sculpturales de son époque, ou encore à ses productions plus récentes comme sa sculpture d'acier de dix mètres qui rend hommage à la solidarité syndicale, *La force ouvrière*, inaugurée en 2016 au parc Michel-Chartrand à Longueuil. La cinquantaine d'œuvres publiques témoignent de la vitalité exceptionnelle de l'homme de 90 ans.

Armand Vaillancourt demeure, à l'instar de Pinoncelli, la figure de l'artiste libre, n'en faisant qu'à sa guise, suivant son propre chemin, une force de la nature. Lors de son passage au Lieu, le sculpteur, aidé par son assistant toujours dévoué, a épaté le public en faisant une performance sonore où s'entrechoquaient deux plaques d'acier (coulées dans les années cinquante).

Il les a fait sonner en hommage à la cathédrale Notre-Dame dont le toit venait de brûler quelques jours plus tôt à Paris. Revisitant une performance sonore pour faire écho au contexte, il a étonné l'assistance en manipulant les deux lourdes plaques d'acier qui résonnaient comme des cloches d'église. L'action, d'une simplicité désarmante, était tout à fait à propos. Elle témoignait non seulement de la vigueur de l'homme, mais aussi de sa sensibilité au monde qui l'entoure et à l'actualité. L'artiste, souvent impliqué dans les actions citoyennes, n'hésite d'ailleurs pas à s'engager pour la justice sociale et l'environnement.

Se livrant avec générosité, le sculpteur a pris la parole à plusieurs reprises, racontant, comme il aime souvent le faire, son enfance sur la ferme familiale. Certains diront : « Encore ses sempiternels retours sur sa jeunesse ! » Je dirai plutôt : « Vaillancourt a toujours le désir et la fougue de partager son expérience aux jeunes générations. Il a toujours la flamme ! »

Quoi qu'il en soit, n'est-ce pas d'abord par son œuvre qu'un sculpteur prend sa place ? Vaillancourt a d'ailleurs conservé l'attitude particulière de celui qui ne craint pas les gros chantiers. Son travail s'impose, même dans l'art sonore.

Il faut noter, également, la performance collective qu'il a offerte en ouverture de colloque en invitant les gens de l'assistance à laisser les empreintes de leurs mains sur de grandes toiles, comme il l'avait fait à plusieurs reprises dans le passé avec des groupes d'enfants. C'est le genre d'intervention que propose l'artiste lorsqu'il se fait animateur, en quelque sorte sa signature lorsqu'il s'adonne à la création d'œuvres bidimensionnelles.

Armand Vaillancourt demeure surtout l'un des sculpteurs modernes les plus importants du Québec. Il en a fait la démonstration en réalisant une sculpture extérieure à partir de fragments d'un mur du Lieu. Le centre d'art lui a offert d'utiliser une façade du bâtiment vouée à la démolition. C'est à partir du bois et du métal coupés à même l'immeuble qu'il a construit une sculpture en forme de tipi, à la fois abris de fortune et figure humaine faite de bois et de tôle grossièrement taillés, mais solidement fixés. Le sculpteur et son assistant ont

scisé le mur et Vaillancourt a créé sa pièce avec ce qui était déjà là, avec les matériaux ainsi récupérés. Il a montré que c'est dans cet art qu'il excelle, l'œuvre émergeant de sa puissance créatrice, indissociable de sa longue expérience.

La pièce, sur place pendant quelques jours, partage les qualités esthétiques de plusieurs œuvres de l'artiste, mais conserve la désinvolture du croquis, de l'œuvre éphémère conçue sur le vif. Elle s'inscrit également dans sa pratique par la confrontation entre les lignes et les matières, portée par la fougue, par le refus de faire beau et sage. Pensons à *Québec libre*, la fameuse fontaine installée à San Francisco en 1971, une création qui l'a fait connaître internationalement, ou encore à *Justice !* en 1983, installée à Québec et réalisée dans le même esprit que celle de San Francisco.

Toujours aussi créatif, il conserve même ses cheveux dans de petits contenants, comme le ferait un jeune artiste conceptuel. Armand Vaillancourt, c'est aussi un conteur et toutes les histoires qu'il raconte, encore et encore, de l'écornage des bœufs à la tonte des moutons, évoquent une enfance sur la ferme de Black Lake où il a appris à travailler fort, comme la plupart de nos ancêtres ont dû le faire. Une expérience fondamentale pour son travail sculptural qui demeure toujours aussi physique, même à un âge vénérable.

L'histoire d'Armand Vaillancourt, c'est en outre l'histoire de l'affirmation du Québec qui s'exprime. Chaque apparition publique de l'artiste nous rappelle qu'il est un des monuments de l'histoire de l'art moderne du Québec, « une légende vivante », a dit le sociologue Guy Sioui Durand. Bien que lauréat du prix Paul-Émile-Borduas en 1993 et récipiendaire de l'Ordre national du Québec en 2004, Armand Vaillancourt n'a curieusement pas encore eu de grande rétrospective au Musée national des beaux-arts du Québec. ◀

Photo : Michaël La Chance.

En 1998, **Nathalie Côté** obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.



STATIONNEMENT  
PRIVÉ  
REMORQUAGE À VOS FRAIS  
Les Éditions Intervention  
418-529-9680

Stations de poésie